



Là-bas dans les monts d'Arrée

L'invisible castor

Emmanuel HOLDER



Sur la Loire ou dans la haute vallée de la Moselle, les curieux de nature peuvent s'asseoir au bord de l'eau et contempler les allers et venues du castor indigène. L'animateur accompagne cette observation d'un commentaire des plus sibyllins tant le spectacle se suffit à lui-même. En Bretagne, et plus précisément dans les monts d'Arrée, le rongeur est beaucoup plus farouche et, seuls, quelques naturalistes nyctalopes ou quelques chanceux ont pu entrapercevoir l'animal. Du coup, l'animateur breton doit faire la différence et user de subterfuges pour que le visiteur tombe sous le charme de l'animal. Car il s'agit bien de sensibilisation, nos concitoyens ayant une certaine tendance à confondre « castor » et « ragondin » même s'ils ne sont pas loin de la vérité. L'animateur doit donc guider une vingtaine de personnes le long de l'Elez pendant deux heures et leur parler d'un animal qu'ils ne verront pas.

Castor y es-tu ?

Bien sûr, la plupart des visiteurs espèrent qu'ils feront partie des rares chanceux à avoir vu l'animal et l'animateur se gardera bien de leur enlever toute illusion. Pourtant, en quinze ans d'animations estivales quadri-hebdomadaires, aucun castor n'a jamais été observé au cours d'une de ces séances. Mais il faut entretenir le suspense et faire face à la frustration naissante quand l'animateur rappelle qu'il s'agit d'une animation intitulée « sur la piste du rossolis et du castor ». Car, pour corser le tout, l'animateur oblige les visiteurs-otages à le suivre sur la tourbière du Venec pour y découvrir cet écosystème avant de se rendre sur les berges de l'Elez. L'expérience de disso-



Animation avec Emmanuel Holder.

cier cette animation en deux séances distinctes n'a pas donné de résultats satisfaisants pour l'animateur soucieux de sensibiliser les visiteurs au fonctionnement des zones humides et à leur biodiversité. Peu de visiteurs participaient à l'animation « tourbière », le castor attirant beaucoup plus de monde.

Oser le castor

Le choix a donc été fait de composer l'animation en une heure de découverte de la tourbière suivie de deux heures d'imprégnation au bord de la rivière aux castors. « Imprégnation » car, dans le milieu rivulaire, elle est totale : de la boue jusqu'aux genoux, des herbes qui chatouillent les aisselles, des tiques et moustiques qui piquent, de la pluie parfois, des canards qui s'envolent dans un grand fracas, des libellules vrombissantes, des branches plus basses que terre, des racines aériennes... un gymkhana assuré. Les barrages, chantiers, réfectoires et huttes-terriers de castor ne sont plus qu'un prétexte, au final. Bien sûr, tous les visiteurs sont émus de savoir qu'à moins d'un mètre de leurs pieds, sous le tas de branche que constitue à leurs yeux une hutte-terrier, une

famille de castor se repose. La plupart d'entre eux écoute attentivement l'animateur qui a sorti Hector le castor de son sac pour mieux commenter la biologie de l'animal mais aussi pour fixer l'attention des plus jeunes qui n'ont d'yeux que pour cette peluche. Ils sont également tout ouïe quand l'animateur leur raconte pourquoi le castor a la queue plate depuis un malheureux incident entre l'éléphant et le vendeur de queue à une époque où les animaux n'étaient pas entièrement finis. N'oublions pas leurs yeux ébahis devant un barrage, un crâne de castor sorti du sac ou une branche à plus d'un mètre du sol que le castor a réussi à tailler d'un coup de dents.

Alors, heureux ?

Au bout de trois heures, les visiteurs qui ont fait confiance à l'animateur de Bretagne Vivante sont rarement déçus d'autant plus que certains d'entre eux ont pu visiter gratuitement l'exposition de la maison de la réserve et visionner le film « les dents du fleuve » s'ils participaient à l'animation. Tout ça pour un maximum de 4 euros par adulte...

De l'intérêt d'interpréter

Emmanuel HOLDER

Les plans d'interprétation sont à l'animation ce que sont les plans de gestion à la conservation : une réflexion nécessaire pour un site naturel ouvert au public. La meilleur définition semble être celle de D. Aldridge, précurseur en la matière : « la planification de l'interprétation est le pro-

cessus complet qui permet de répondre aux questions à propos de ou, quand, quoi et comment il faut proposer les activités ou les dispositifs destinés à expliquer au public la signification d'un site, d'un monu-



Quelques vues de la zone d'exposition à l'intérieur de la maison de la réserve.



ment ou d'un territoire ». Ces documents sont rédigés normalement par un éco-interprète mais peuvent aussi être élaborés par une équipe gestionnaire. Un plan d'interprétation se divise en deux parties. La première est le « constat » qui s'articule autour d'une présentation du site et de ses potentialités en matière d'interprétation, d'un inventaire des ressources et d'une analyse de l'existant (médiâs, animations, outils pédagogiques, etc.). La seconde partie présente des « propositions » visant à améliorer la compréhension du site et la sensibilisation du public. L'objectif non avoué de cette seconde partie est bien souvent de proposer un « sentier d'interprétation » mais l'offre d'animations, la promotion, la conception d'outils pédagogiques ou de supports médiâs peuvent également s'enrichir d'autres propositions.

Dans les monts d'Arrée, les landes du Cragou et la tourbière du Venec ont fait l'objet de plans d'interprétation financés grâce à un programme européen en partenariat avec le Parc Naturel Régional d'Armorique et des gestionnaires bretons, normands, hollandais, anglais et gallois. Le choix s'est vite porté sur la conception de sentiers, bornés par des numéros qui renvoient le visiteur aux explications fournies par un livret d'accompagnement. Cette approche est moins « impactante » pour le paysage que des panneaux sou-

vent dégradés, chers et vieillissant très mal. Pour le Venec, partant du principe que la nature « s'apprend avec les pieds » (Jean-Marie Pelt), aucun aménagement n'a été préconisé comme des caillebotis ou des passerelles. En revanche, des bottes sont prêtées aux visiteurs qui participent aux animations encadrées et le livret d'interprétation est disponible dans les commerces de Brennilis et à la maison de la Réserve Naturelle. Ce document illustré par Yann le Bris fonctionne grâce à un fil conducteur que Tadic-coz (grand-père en breton), le recteur qui noyait les âmes damnées dans le Youdig, déroule le long du sentier d'interprétation. Sur le Cragou, quelques passages sont aménagés avec des escaliers, des passages canadiens (pour mieux contenir le bétail) et deux caillebotis. Le livret d'interprétation également disponible dans les commerces du Cloître Saint-Thégonnec et aux bureaux de Bretagne Vivante, est illustré par Sylvain Le Paroux. Il est plus axé sur la biodiversité et la gestion du site et peut s'adapter à deux circuits de découverte différents, de 2 ou 16 km. L'intérêt principal de ces deux documents est de permettre à des visiteurs, hors-saison touristique, de découvrir ces deux sites en autonomie. Certes, la meilleure interprétation d'un site est donnée par un animateur qui sait adapter son animation au public, enrichir sa prestation de jeux, de contes, etc. mais, dans les monts d'Arrée, la saison touristique commence le 14 juillet et se termine le 15 août. En dehors de cette période, il n'y a pas suffisamment de visiteurs pour proposer un calendrier d'animations réparties sur l'année. ■

Emmanuel HOLDER est responsable des sites monts d'Arrée



Illustration extraite du livret d'interprétation "Les marais de l'Enfer" illustré par Yann Le Bris.



Illustration extraite du livret d'interprétation "Des landes et des hommes" illustré par Sylvain Le Paroux.